

Quelques chiffres

180 m Altitude moyenne
1611 ha Superficie
1846 Nombre d'habitants (2015)

Randonnées

• **PR du Bois de Lègue**
 Balisage jaune - 5,5 km (2 h)

Services

- Hébergements
- Restauration
- Commerces
- Poste
- Services médicaux

Animations, festivités

- **Marché de la création**
date variable
- **Marché des potiers**
en décembre
- **Fête votive**
autour du 15 août



Accueil et information
 Office de tourisme du Grand Pic Saint-Loup

contact@tourisme-picsaintloup.fr
 www.tourisme-picsaintloup.fr

Accueil à Saint-Mathieu-de-Trévières (34270)
 Tél. : 04 67 55 16 83

Accueil à Saint-Martin-de-Londres (34380)
 Tél. : 04 67 55 09 59

Suivez-nous !



La genèse du village

Le territoire des Matelles est occupé depuis la préhistoire et les vestiges du néolithique y sont nombreux : stations, grottes habitats, grotte à incinération, dolmens, *tumuli*... Resté longtemps à l'écart des grandes voies de communication, le village fut cependant une étape sur les chemins de transhumance, les drailles.

Une première église entourée d'un cimetière fut très probablement élevée au haut Moyen-Âge, puis un habitat se développa au X^e-XI^e siècle sur un mamelon proche, autour d'une tour de guet peut-être associée à un péage. L'ensemble fut englobé dans une première enceinte.

Au fur et à mesure de l'accroissement du peuplement, des maisons furent construites au bas du premier quartier et se retranchèrent à nouveau derrière des fortifications limitées au sud par le chemin de péage (aujourd'hui rue Droite).

Puis l'urbanisation se déploya au-delà du chemin.



Les remparts du XV^e siècle.

Avec les guerres de Cent Ans, la peur des Routiers s'empara des habitants et le sénéchal de Beaucaire ordonna la construction de nouvelles et solides murailles en 1425, les remparts actuels. Ce n'est qu'à partir du XIX^e siècle que la population entreprit de s'installer hors les murs, délaissant peu à peu le village médiéval dont la partie haute, aux ruelles sombres et insalubres, fut affectée à une colonie d'immigrants italiens au XX^e siècle.

Aujourd'hui Les Matelles a troqué sa noirceur pour d'agréables ruelles fleuries bordées de maisons typiques des villages de garrigues.

Étymologie

Le nom du village peut être d'origine pré-indo-européenne – *mata* signifiant vieille et large cépée (c'est-à-dire une « touffe » de chêne vert constituée de rejets issus d'une même souche). Il pourrait aussi dériver de l'occitan *mata* : « broussailles ».

Une petite « capitale » politique au Moyen Âge

Du Moyen Âge à la Révolution, Les Matelles appartient au comté de Melgueil. Celui-ci fut inféodé aux évêques de Maguelone en 1215 par le pape Innocent III, ce qui coûta fort cher aux prélats. Pour honorer son engagement, Guillaume d'Autignac dû faire appel à des fonds extérieurs et plusieurs paroisses durent fournir d'importants efforts financiers. Les évêques ayant besoin de retrouver de leur prestige, elles se virent attribuer des chartes de franchises (exemptions, privilèges, droits particuliers) en retour. Citons, parmi les plus importantes, le droit de siéger aux États de Languedoc.

Les communautés furent dès lors regroupées au sein d'une entité géographique, la *Val de Montferrand* qui, quelque peu agrandie au XIV^e siècle,

compta à ce moment-là treize villages et hameaux. Quatre syndics et trois conseillers élus par les chefs de famille de *la Val* – les femmes célibataires et les veuves en faisant partie – furent chargés du fonctionnement de la vie commune, de défendre ses droits, de répartir et lever la taille. Les Matelles jouèrent alors un rôle important. Les syndics s'y réunirent en effet régulièrement au cours de leur mandat de deux ans ; les assemblées générales, présidées par le châtelain, délégué du comte-évêque et demeurant au château de Montferrand, s'y tinrent elles aussi ; le bayle de ce dernier et celui du sénéchal, représentant du pouvoir royal, y avaient leur domicile. C'est probablement à cette prééminence que l'on doit la belle facture des fortifications villageoises.

Deux personnages célèbres

Albertine Sarrazin (1937-1967).

Au terme d'une courte vie terrible et dense, elle mourut à Montpellier et fut inhumée aux Matelles, son village d'adoption.

Pierre Granier, né au village (1635-1715), sculpteur, participa au décor des jardins du château de Versailles.

LES MATELLES



DÉCOUVERTE DU VILLAGE

1 La Place du Lirou

Son nom est celui de la rivière située en contrebas née d'une exsurgence (sortie à l'air libre d'eaux d'infiltration) située à proximité.

2 La Porte du pont-levis

Appartenant aux remparts du XIV^e siècle, elle est fortifiée. Elle fut jadis reliée à la rue de la Derrière (en face, rive droite) par un pont jeté sur la rivière à une vingtaine de mètres en amont afin de former un système de chicane propre à retarder d'éventuels ennemis.

3 La Rampe de la palissade

La palissade fait très probablement référence à l'ancienne clôture du village, antérieure aux remparts et moins dissuasive.

4 La Porte de la barre

Cette porte donne accès à la partie la plus ancienne du village.

5 Le Plan du château

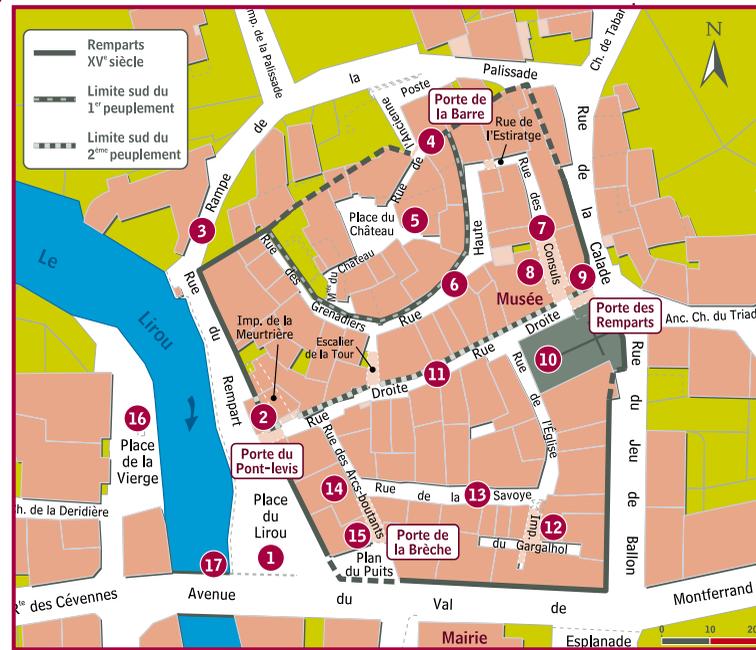
Cette placette fut le lieu d'implantation d'une tour abandonnée par le seigneur lors de la première extension de l'habitat. D'où le terme de château. Au XVI^e siècle, elle fut appelée Place du Seigneur-évêque, suzerain des Matelles. Autrefois, s'y trouvait l'un des trois fours à pain du village. L'on y remarquera les maisons en pierre locale dont l'une possède, au-dessus de sa porte, un linteau daté du XVI^e siècle utilisé là en remploi.



Les Matelles dans les années 1930.



Centre village



Aux alentours des Matelles

- Le petit pont médiéval des Deux Serrres, jetté sur le Lirou, visible de la route des Matelles au Triadou (D112).
- La source du Lez

6 La Rue Haute et la rue de l'Estratgé (la repasseuse)

Elles longent l'extérieur de la première enceinte. Ces appellations semblent récentes puisque le cadastre napoléonien ne porte aucun nom de rue. **Observer** : L'architecture traditionnelle des maisons aux grands escaliers extérieurs, hautes et étroites. Les encadrements des portes et des fenêtres arborent des styles variés, témoins des modes successives ; les baies sont petites afin de se préserver du froid comme de la chaleur. La toiture, jadis en lauze, est en tuile canal soulignée d'une génoise à plusieurs rangs ; l'éégout du toit est quelquefois encore constitué d'un chéneau en terre vernissée verte en provenance de St-Jean-de-Fos. Au rez-de-chaussée, voûté, se trouvaient le local de production, tant artisanal qu'agricole, le premier étage était réservé à l'habitat des hommes et le second au grenier, voire au couchage.

7 La Rue des Consuls

Voici une allusion aux ancêtres de nos maires, généralement élus par deux dans nos petits villages. La ruelle passe devant l'entrée du musée d'art et d'archéologie.

8 La Maison des consuls Musée d'art et d'archéologie (Ré-ouverture en septembre 2015 – jours et horaires d'ouverture sur tourisme-picsaintloup.fr)

Établi dans une maison caractéristique, il accueille de belles pièces de la préhistoire locale. Celles-ci sont complétées par des expositions temporaires faisant le lien entre notre époque et la préhistoire, le moderne et l'ancien, par le biais de diverses formes artistiques.

9 La Porte des remparts

Elle s'ouvre dans la muraille à l'opposé de la Porte du Pont-levis.

10 L'Église (ouverte uniquement lors des offices)

Une église n'est mentionnée aux Matelles qu'au XII^e siècle, mais il est très probable qu'un édifice antérieur ait existé, situé auprès de l'ancien cimetière, à l'écart du village et aujourd'hui disparu.

Le monument actuel fut intégré aux remparts. Sous l'Ancien Régime, il fut utilisé pour les réunions de l'assemblée générale de la Val de Montferrand. Il fut transformé en temple décadaire à La Révolution. Au cours des guerres de religion qui causèrent tant de souffrances et de dégâts dans nos régions, elle fut épargnée par le duc de Rohan descendu des Cévennes, contrairement au presbytère. La voûte était cependant déjà en mauvais état, mais elle ne fut reconstruite, à moindre coût, qu'en 1718, juste après l'effondrement du clocher. Celui-ci fut alors placé sur la tour dominant la Porte des remparts. Son aménagement intérieur remonte au XIX^e siècle ; seul un vestige de tribune demeure de l'église romane.

11 La Rue Droite

Elle longe l'extérieur de la seconde ligne de remparts percés de passages couverts en trois endroits.

12 L'Impasse du Gargalhòl (du gosier)

Une partie des eaux pluviales y étaient drainées puis s'écoulaient vers le Lirou.

13 La Rue de la Savoye

Boueuse par temps de pluie. Y remarquer les façades des maisons.

14 La Rue des Arcs-boutants

L'emprunter pour sortir de la troisième enceinte.

15 Le Puits commun

Le plus ancien du village, autrefois situé à l'intérieur de l'enceinte.

16 La Place de la Vierge

L'on y accède en passant devant l'ancien moulin à huile qui ferma en 1921. De là, la vue se dégage sur les remparts. Remarquer les vestiges tenus du pont primitif situé dans le prolongement de la rue de la Derrière et de la rue Droite.